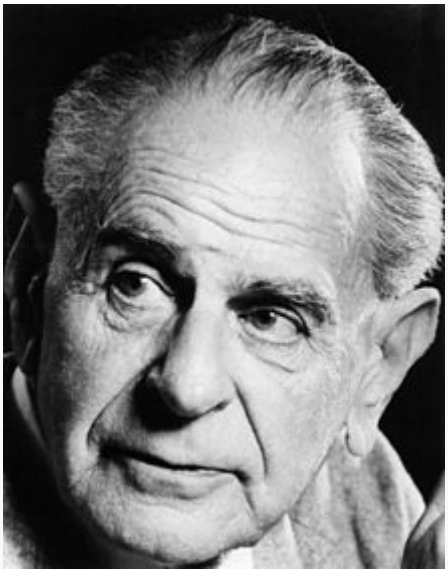
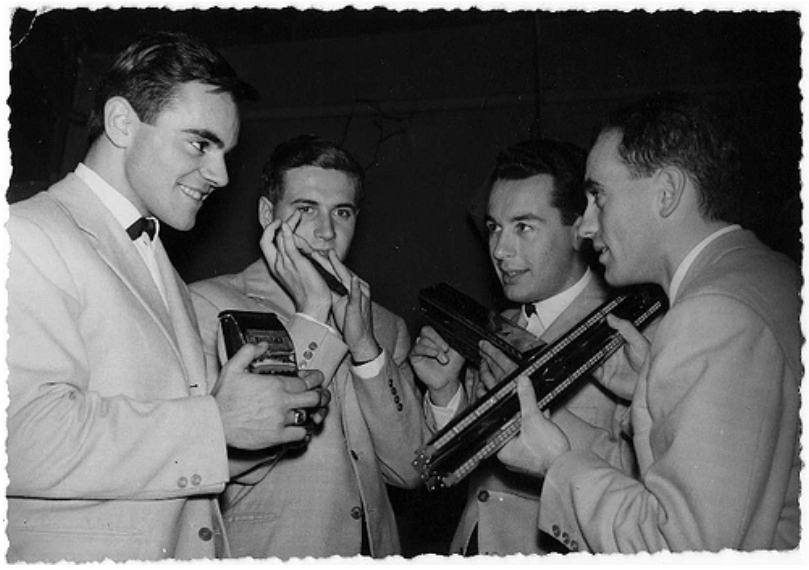
PowerPoint et communication provisoires

PowerPoint

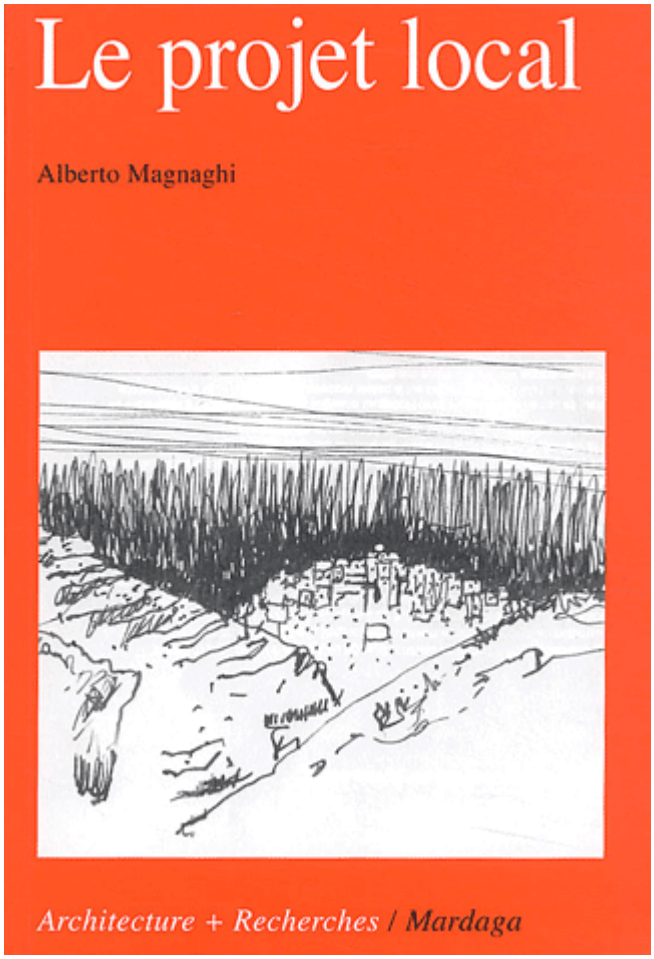
I- Deux ou trois questions préalables



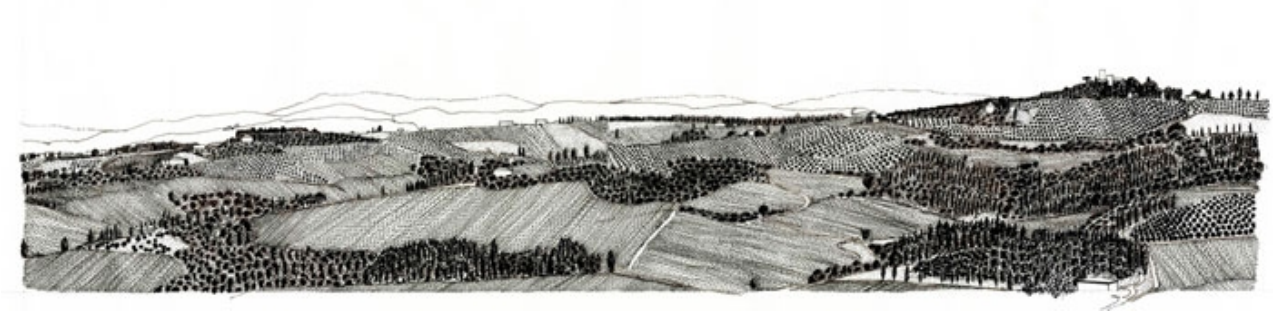
II- Qui est Alberto Magnaghi ?



III- Le Projet local en question



IV- La notion de paysage chez Magnaghi



Du Projet local d'Alberto Magnaghi comme paradigme.
Quelles applications en Tunisie et ailleurs ?

Un aménageur audacieux

L'esprit critique, ou de contradiction, occupe une place non négligeable dans les pays développés où, à la faveur des principes démocratiques, tout comme le pouvoir appelle un contre-pouvoir, la science conventionnelle convoque systématiquement une critique, laquelle, loin de toujours constituer un simple « nid de vipères », peut être constructive.

Parce qu'il est difficile de s'écarter des sentiers battus des discours scientifiques conventionnels, et plus encore des doctrines et des idéologies établies sûres d'elles-mêmes et péremptoires, toute tentative réfractaire mérite de la considération.

Alberto Magnaghi en aura eu le courage. En s'attaquant aux principes établis du développement durable qui, gagnant l'unanimité, sont érigés en panacée et échappent ainsi trop souvent à la critique, il a ouvert une voie nouvelle.

En 1934, Karl Popper publie *La logique de la découverte scientifique*. Considéré aujourd'hui comme la bible des épistémologues, l'ouvrage est passé alors presque inaperçu. La même année paraît *Le nouvel esprit scientifique* de Gaston Bachelard. Les deux ouvrages, nés d'une même réaction contre le néo-positivisme du Cercle de Vienne qui exerçait une véritable hégémonie sur la pensée philosophique, allaient creuser une brèche profonde dans celle-ci.

Popper s'attaque au sacro-saint principe des sciences empiriques en remettant en cause la méthode inductive, autrement dit le passage de l'énoncé singulier à l'énoncé universel dont il réfute le caractère scientifique. Bien mieux, il introduit la notion inattendue de « falsifiabilité » comme critère de scientificité. Il s'agit là d'un renversement méthodologique total.

Toute proportion gardée, un parallèle pourrait être établi avec Magnaghi qui ose défier les défenseurs du développement durable et les promoteurs de la mondialisation contemporains.

Qui est Alberto Magnaghi ?

Magnaghi est un architecte urbaniste italien né en 1941. Il enseigne la planification urbaine à l'université de Florence, dirige une équipe de chercheurs, anime plusieurs laboratoires de recherche et coordonne différents projets ayant trait à l'urbanisme, à l'organisation du territoire, au développement local durable et à la représentation identitaire du territoire. Ce militant actif et influent, auteur de plusieurs

ouvrages, dont *Le projet local* (1), demeure particulièrement sensible à la théorie de la décroissance issue du Club de Rome. Il est d'ailleurs très proche de Serge Latouche et d'Ignacy Sachs notamment et suit de très près le mouvement altermondialiste.

Le Projet local en question

L'hostilité de Magnaghi au développement économique conventionnel perçu sous la seule croissance du PIB en fait aujourd'hui l'un des contempteurs les plus en vue dans le monde des aménageurs. De fait, les effets désastreux de ce type de développement sont observables sur tous les plans : environnemental, économique, social, urbain…Son action, conjuguée avec l'avènement de la mondialisation, provoque, selon Magnaghi, un double phénomène de « déterritorialisation » (processus politique selon lequel la grande majorité des hommes ne sont plus au centre de l'économie planétaire, ne décident plus ; d'autres, présents partout et nulle part, décident pour eux) et d' «uniformisation » des modes de vie (tendance dominée par une dégradation de la qualité de la vie et de l'environnement, une augmentation de la pauvreté…).

Face à cette situation, Magnaghi revisite le développement local dans lequel il puise les ressorts d'une économie à inventer. Cette approche est à l'origine de l'« école territorialiste italienne » fondée sur une théorie (pour un développement local auto-soutenable) et des programmes (ou scénarios stratégiques). De par la reprise en main par les habitants de leur espace de vie et le remplacement des contraintes exogènes par des règles d'auto-gouvernement « concertées et fondées sur l'intérêt commun », l'implication citoyenne est la clé de voûte de cette école. Chaque localité étant différente de l'autre, il s'ensuit des « styles de vie » très variés et des établissements humains très enracinés localement. La géographie de Magnaghi ressemble à un patchwork fait d'une « multiplicité de styles de développement ». Le mot développement est convoqué à bon escient, car, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, il ne s'agit aucunement d'un retour à l'âge de pierre, ni d'un quelconque passéisme nostalgique ou muséificateur. Ainsi conçu, le nouveau paysage se situe aux antipodes de notre environnement actuel, assemblage de paysages lisses et homogènes, synonymes d'espaces de soumission.

L'objectif affiché consiste clairement à retrouver le sens du local par la valorisation de ses ressources et de son patrimoine et la redécouverte de ses potentialités. De paysage en paysage, on aboutit ainsi à une revitalisation de l'ensemble du territoire, notion chère à Magnaghi qui s'emploie à la réhabiliter haut et fort, par opposition à la déterritorialisation qu'il dénonce.

Sa conception du territoire est celle d'un espace où se déploie une union forte et intime entre nature et culture. L'une et l'autre étant des creusets de différences et de variétés par excellence, il en ressort une grande diversité de pratiques et de savoir-faire, d'identités, de systèmes de valeurs et de représentations, soit une multiplicité que la mondialisation et la globalisation de l'économie ont justement détruite par le déploiement inconsidéré de la technologie, la standardisation, la production en série, la délocalisation des unités de production, la consommation de masse…

Mais comment ce schéma de développement localisé s'organise-t-il ? Magnaghi prévoit l'établissement d'un réseau de liaisons souples et non hiérarchisées, propre à favoriser la création de solidarités inter-locales, d'où la notion de « globalisation par le bas ». Il s'agit précisément d'un tissu ou d'une trame d'unités reliées les unes aux autres, des unités où les besoins des plus faibles sont respectés et au cœur desquelles il y a l'homme et la femme. La démocratie participative y est légion et la concertation municipale un sauf-conduit.

L'idée d'une globalisation par le bas se veut une alternative à l'hégémonie de la mondialisation par le haut (dominant par définition).

Cette approche territorialiste s'inscrit pleinement dans le mouvement général d'altermondialisation. D'ailleurs Magnaghi n'a manqué ni le Forum social mondial de Porto Alegre, ni le Forum social européen de Florence, en 2002, où il a présenté une *Charte de la nouvelle municipalité* à laquelle il assigne un nouveau rôle de démocratie directe.

Ambitieux, utopique même, le Projet local l'est sans conteste. Mais Magnaghi l'assume entièrement. Loin cependant de s'agir d'une simple rêverie, ou de ne consister que dans un localisme folklorique, le Projet local se veut une utopie concrète, remise au goût du jour. Telle l'écologie que dans les années 1970 encore on rangeait parmi les grandes chimères, mais qui fait aujourd'hui autorité, le projet local pourrait susciter bien des vocations. Y compris dans le monde arabe ?

S'agissant lui-même d'une variante du paradigme moréen (critique sociale, élaboration d'un système idéal, présence d'un support spatial), le Projet local devra, précisément dans le contexte maghrébin, si singulier de par son histoire et ses particularités socio-culturelles, se prêter aux infléchissements propres à tout paradigme.

L'utopie étant un genre littéraire propre à la civilisation occidentale, il serait illusoire de voir dans le Projet local une recette universelle. En revanche, sa dimension critique, condition essentielle à l'avènement et au mai

La notion de paysage chez Magnaghi ?

….

_____

(1) Sprimont, Editions Pierre Mardaga, 2003, 123 p., (éd. originale *: Il progetto locale*, Torino, Bollati Boringhieri, 2000, 256 p.). D'autres traductions (anglaise et espagnole) ont suivi depuis.

Saïd ALMI
Urbaniste SFU (Société Française des Urbanistes)
Directeur de publication, revue URBANISSIMO